

Le dévoilement de Dieu N° 68

Notre attitude envers la souveraineté de Dieu

Soirée du 2 décembre 2018

Brian Kocourek, Pasteur

En comprenant la vraie Divinité de Dieu, nous devons arriver à la conclusion que *La Souveraineté caractérise tout l'Être de Dieu.*

Si Dieu est souverain, alors Dieu est souverain dans tous Ses attributs.

#1) Dieu est souverain dans l'exercice de Sa puissance. *Sa puissance s'exerce comme il le veut, quand il veut, où il veut. Ce fait est mis en évidence sur chaque page de la Bible.*

#2) Dieu est souverain dans l'exercice de Sa miséricorde. *Et il doit en être ainsi par nécessité, car la miséricorde est dirigée par la volonté de celui qui fait miséricorde. La miséricorde n'est pas un droit donné à l'homme. La miséricorde est ce merveilleux attribut de Dieu par lequel Il a pitié et soulage le misérable. Dieu accorde Sa miséricorde à qui Il veut et la gardent pour Lui-même comme bon Lui semble.*

#3) Dieu est souverain dans l'exercice de Son amour. *Ah ! C'est une parole dure, qui peut alors le recevoir ? Dans Jean 3.27, nous lisons : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. ». Quand nous disons que Dieu est souverain dans l'exercice de Son amour, nous entendons qu'Il aime qui Il choisit d'aimer. Dieu n'aime pas tout le monde ; s'il le faisait, il aimerait le diable. Pourquoi Dieu n'aime-t-il pas le diable ? Parce qu'il n'y a rien en lui à aimer ; car il n'y a rien en lui pour attirer le cœur de Dieu.*

#4) Dieu est souverain dans l'exercice de Sa grâce. C'est par nécessité, car la grâce est la faveur accordée aux indignes : en fait, à celui qui mérite l'enfer. La grâce est l'antithèse de la justice. La justice exige l'application impartiale de la loi. La justice exige que chacun reçoive son dû légitime, ni plus ni moins. La justice n'accorde aucune faveur et ne fait pas acception de personnes. La justice, en tant que telle, ne montre aucune pitié et ne connaît aucune pitié. Mais après que la justice ait été pleinement satisfaite, la grâce s'élance. La grâce divine ne s'exerce pas aux dépens de la justice, mais « *la grâce règne par la justice* » Romains 5.21, et si la grâce règne, alors la grâce est souveraine. La grâce a été définie comme la faveur imméritée de Dieu ; {d} et si elle n'est pas méritée, alors personne ne peut la revendiquer comme un droit inaliénable. Si la grâce n'est ni gagnée ni méritée, alors personne n'y a droit. Si la grâce est un don, personne ne peut l'exiger. Par conséquent, comme le salut est par la grâce, le don gratuit de Dieu, alors Il l'accorde à qui Il veut.

Ce soir, je voudrais examiner **notre attitude à l'égard de la souveraineté de Dieu** et ce que devrait être notre attitude envers la souveraineté de Dieu.

Matthieu 11.26 « *Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi.* »

Chaque vérité qui nous est révélée dans la Parole de Dieu est là non seulement **pour notre information** mais aussi **pour notre inspiration**.

La Bible ne nous a pas été donnée pour satisfaire une vaine curiosité mais **pour édifier les âmes** de Ses lecteurs.

La souveraineté de Dieu est plus qu'un principe abstrait qui explique la logique du dessein et du plan de Dieu : **elle est conçue comme un motif de crainte de Dieu**, on nous l'a fait connaître **pour la promotion d'une vie juste**, elle est révélée afin de **soumettre nos cœurs rebelles**.

Une véritable reconnaissance de la souveraineté de Dieu nous humiliera comme rien d'autre ne pourrait le faire, et amènera notre cœur dans une simple soumission devant Dieu, nous amenant ainsi à renoncer à notre propre volonté et nous faisant aussi prendre plaisir à la prise de conscience et à l'accomplissement de Sa volonté Divine.

Lorsque nous parlons de la souveraineté de Dieu, nous entendons bien plus que l'exercice du pouvoir de gouverner de Dieu, bien que cela soit inclus dans l'expression. La souveraineté de Dieu signifie **la Divinité de Dieu**.

Dans son sens le plus complet et le plus profond, **la souveraineté de Dieu signifie le Caractère et l'Être de Celui dont le plaisir est accompli et dont la volonté est exécutée**.

Reconnaître véritablement la souveraineté de Dieu, c'est donc de regarder le Souverain Lui-même. C'est d'entrer en présence de l'auguste « *Majesté divine dans les lieux très haut* ». C'est avoir une vision du Dieu Saint dans toute Sa gloire excellente. Les effets d'une telle vision peuvent être appris des expériences de ces prophètes de Dieu qui ont écrit sur leurs expériences dans la Bible, qui décrivent l'expérience de leur vision de l'Eternel Dieu.

Remarquez l'expérience de Job, de lui, le Seigneur a dit dans **Job 1.8** « *Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre (ou parfait) et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal.* »

À la fin du livre de Job, on nous montre Job dans la présence Divine de Dieu, et comment il se comporte face au Grand Jéhovah ? Il dit dans **Job 42.5,6** « *Mon oreille avait entendu parler de toi ; Mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre.* »

Ainsi, la vision de Dieu est révélée par une majesté impressionnante, amenant Job à s'exécrer, et pas seulement à s'exécrer, mais aussi à s'humilier devant le Tout-Puissant.

Et qu'en est-il d'**Isaïe. 6.1-13**. Au sixième chapitre, une scène nous est présentée qui a peu d'égale même dans la Bible. Le prophète voit le Seigneur sur le Trône, un Trône « *très élevé* ».

Au-dessus de ce Trône se tenaient les séraphins aux visages voilés, criant : « *Saint, saint, saint est l'Éternel des armées !* »

Quel a été l'effet de cette vision sur ce prophète de Dieu ? Nous l'entendons dire dans **Ésaïe 6.5** « *Alors je dis : Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées.* »

Étant dans la Présence de Dieu, le Roi a humilié Ésaïe dans la poussière, l'amenant, comme Il sait le faire, à une prise de conscience de sa propre insignifiance.

Regardons encore le prophète Daniel. Vers la fin de sa vie, cet homme de Dieu vu le Seigneur dans Sa manifestation *théophanique*. Il est apparu à Son serviteur sous forme humaine « *vêtu de lin* » et aux reins « *une ceinture d'or d'Uphaz (ou d'or fin)* » symboles de la sainteté et de la Gloire Divine.

Nous lisons que « *Son corps était comme de chrysolithe, son visage brillait comme l'éclair, ses yeux étaient comme des flammes de feu, ses bras et ses pieds ressemblaient à de l'airain poli, et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude.* »

Daniel raconte ensuite l'effet que cette vision a eu sur lui et sur ceux qui étaient avec lui dans **Dan. 10.7-9**. « *Moi, Daniel, je vis seul la vision, et les hommes qui étaient avec moi ne la virent point, mais ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils prirent la fuite pour se cacher. 8 Je restai seul, et je vis cette grande vision ; les forces me manquèrent, mon visage changea de couleur et fut décomposé, et je perdis toute vigueur. 9 J'entendis le son de ses paroles ; et comme j'entendais le son de ses paroles, je tombai frappé d'étourdissement, la face contre terre.* »

Une fois de plus, on nous montre que d'avoir une vision du Dieu Souverain, c'est de voir notre force mortelle se faner, et cela aboutit à ce que l'homme soit humilié dans la poussière devant son Créateur. Quelle devrait donc être notre attitude envers le Souverain et Suprême Seigneur ? Nous réponds :

1. Une attitude de crainte pieuse

Pourquoi, aujourd'hui, les masses sont-elles si totalement indifférentes aux choses spirituelles et éternelles, et qu'ils sont plus amoureux du plaisir que de Dieu ? Pourquoi est-ce que même sur les champs de bataille, des multitudes sont si indifférentes au bien-être de leur âme ? Pourquoi est-ce que le mépris du ciel devient plus ouvert, plus flagrant, plus audacieux ? La réponse est : Parce que

L'apôtre Paul dit dans **Romains 3.18** « *La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.* »

A nouveau ; pourquoi est-ce que l'autorité de la Bible et d'un prophète de Dieu confirmé a été si regrettamment abaissée ces dernières années ? Pourquoi est-ce que même parmi ceux qui professent être le peuple de Dieu, il y a si peu de vraie soumission à Sa Parole, et que Ses préceptes soient si peu

estimés et si facilement mis de côté ? Pourquoi un homme de Dieu peut-il condamner le péché sur les bancs, cependant, les gens sortent en colère et n'ont même pas le la décence d'appeler et de vouloir être en règle avec Dieu ? Ah ! Ce qu'il faut souligner aujourd'hui, c'est que Dieu est un Dieu à craindre.

Proverbes 1.7 « *La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ;* »

Heureuse l'âme qui a été impressionnée par une vision de la majesté de Dieu, qui a eu une vision de la terrible grandeur de Dieu, Sa sainteté ineffable, Sa parfaite justice, Son irrésistible puissance, Sa grâce souveraine. Certaines personnes pourraient penser : « *Mais ce ne sont que les non-sauvés, ceux qui sont en dehors de Christ, qui ont besoin de craindre Dieu* » ?

Alors pourquoi la Parole de Dieu nous dit-elle que les sauvés, *ceux qui sont en Christ*, sont exhortés à travailler à leur salut avec « *crainte et tremblement* ». Il y avait un temps, où on faisait allusion à un vrai croyant comme un « *homme craignant Dieu* » ; le fait que cette expression s'est presque éteinte ne sert qu'à montrer à quel point nous sommes allés à la dérive. Mais le Dieu qui ne change pas, a dit une fois dans **Psaumes 103.13** « *Comme un père a compassion de ses enfants, L'Éternel a compassion de ceux qui le craignent.* »

Lorsque nous parlons de la crainte pieuse, bien sûr, nous ne parlons pas d'une crainte qu'un esclave a pour son maître, attitude qui prévaut chez les païens en rapport avec leurs dieux. Non ; nous parlons de **cette attitude que Jéhovah S'est engagé à bénir**, cette attitude à laquelle le prophète a fait allusion quand il a dit dans **Ésaïe 66.2** : « *Voici sur qui je (le Seigneur) porterai mes regards : Sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, Sur celui qui craint ma parole.* »

C'est cela que l'apôtre Pierre avait en tête lorsqu'il écrivit dans **1 Pierre 2.17** : « *Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi.* »

Et rien ne favorisera cette crainte divine telle qu'une reconnaissance de **la majesté souveraine de Dieu**.

Quelle devrait être notre attitude envers la souveraineté de Dieu ? Nous répondons encore :

2. Une attitude d'obéissance absolue.

Une vraie vision de Dieu conduit à **la réalisation de notre petitesse et de notre futilité**, et transmet **un sentiment de dépendance** et de dépouillement de soi sur Dieu.

Une vraie vision du Juge Suprême **favorise l'esprit de crainte pieuse** et cela, à son tour, **engendre une marche obéissante**.

Voici donc l'antidote divin pour le mal de nos cœurs nés naturellement. Naturellement, l'homme est rempli du sentiment de sa propre importance, de sa grandeur et de son autosuffisance ; autrement dit, sa fierté et sa rébellion. Mais, **le grand correcteur de nos attitudes**, ce qui pince grandement notre conscience, c'est **de contempler le Dieu-Puissant**, car cela seul rendra l'homme vraiment humble.

L'homme se glorifiera soit en lui-même, soit en Dieu. L'homme vivra soit pour se servir et se plaire, soit il cherchera à servir et à plaire au Seigneur. Personne ne peut servir deux maîtres.

L'irrévérence engendre la désobéissance. C'est le pharaon hautain d'Égypte qui a dit dans **Exode 5.2** : « *Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? Je ne connais point l'Éternel, et je ne laisserai point aller Israël.* »

Mais pour ce pharaon, le Dieu des Hébreux n'était qu'un dieu parmi tant d'autres, une entité impuissante qu'on n'avait pas à craindre ou à servir. Combien regrettablement, il se trompait, et avec quelle amertume il a dû payer pour son erreur qu'il découvrit très vite ; mais ce que nous cherchons à souligner ici, c'est que l'esprit de défi de Pharaon était le fruit de l'irrévérence, et cette irrévérence était la conséquence de son ignorance de la majesté et de l'autorité de l'Être Divin.

Le vieux proverbe dit : « *Les insensés marcheront là où les anges craignent de marcher.* » Et combien c'est vrai.

Maintenant, si l'irrévérence engendre la désobéissance, alors la vraie révérence produira et encouragera l'obéissance.

Comprendre que la Sainte Bible est une révélation venant du Dieu Qui est Souverain, nous communiquant Sa pensée et nous définissant Sa volonté, est le premier pas vers une piété pratique.

Reconnaître que la Bible est la Parole Souveraine de Dieu et que Ses préceptes sont les préceptes du Dieu Souverain Lui-même, nous conduira à voir à quel point il est terrible de les mépriser et de les ignorer.

Recevoir la Bible comme étant donnée à nos âmes par le Souverain Créateur Lui-même, nous fera crier comme David dans **Psaume 119.36,133** : « *Incline mon cœur vers tes préceptes, ... Affermis mes pas dans ta parole,* »

Une fois que la souveraineté de l'auteur de la Parole est appréhendée, il ne sera plus question de faire la fine bouche parmi les préceptes et les statuts de cette Parole, en sélectionnant ceux qui rencontrent notre approbation ; mais on verra que l'individu ne manifestera rien de moins qu'une soumission inconditionnelle et sans réserve.

Que devrait-être notre attitude envers la Souveraineté de Dieu ? Notre réponse une fois de plus est :

3. Une attitude d'entière reconnaissance et d'acceptation totale.

Une véritable reconnaissance de la souveraineté de Dieu exclura tout murmure. C'est évident en soi, mais la pensée mérite d'être approfondie.

Il est naturel de murmurer face aux afflictions et aux deuils. Il est naturel de se plaindre quand nous sommes privés des choses que nous avons à cœur. Nous sommes enclins à considérer nos possessions comme nôtres inconditionnellement.

Nous pensons que lorsque nous avons exécuté nos plans avec soin et minutie, nous avons droit au succès; que lorsque, par un travail acharné, nous avons développé une « *compétence* », nous **méritons de la conserver et d'en profiter** ; que lorsque nous sommes entourés d'une famille heureuse, aucune puissance ne peut entrer légalement dans ce cercle charmant et abattre un être cher; et s'il survient en fait des cas de déception, de faillite, de mort, **l'instinct pervers du cœur humain est de crier contre Dieu.**

Mais chez celui qui, par grâce, a reconnu la souveraineté de Dieu, *un tel murmure est réduit au silence, et au lieu de cela, il y a une révérence devant la volonté divine, et une reconnaissance qu'Il ne nous a pas affligés aussi durement que nous le méritons.*

Une véritable reconnaissance de **la souveraineté de Dieu** reconnaîtra le parfait droit de Dieu de faire avec nous comme Il veut. La personne qui s'incline devant **le plaisir du Dieu Souverain reconnaît** Son droit absolu de faire avec nous comme Il Lui semble bon. S'Il choisit d'envoyer la pauvreté, la maladie, le deuil familial, alors même que le cœur saigne de partout, il dira : *Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice ?*

Il y aura souvent une lutte, car l'esprit charnel reste dans le croyant jusqu'à la fin de ses jours terrestres. Mais bien qu'il puisse y avoir un conflit dans son esprit, néanmoins, celui qui s'est vraiment abandonné à cette vérité bénie, il peut entendre la voix de Jésus comme quand Il a dit à la mer rugissante : « *Silence ! tais-toi !* » ; et la tempête qui faisait rage à l'intérieur sera apaisée et l'âme soumise versera un œil larmoyant mais confiant vers le ciel et dira : « *que Ta volonté soit faite.* »

Une illustration frappante d'une âme s'inclinant devant **la volonté souveraine de Dieu** est fournie par l'histoire d'**Eli** le grand sacrificateur d'Israël.

Dans **1 Samuel 3.1-21**, nous apprenons comment Dieu a révélé au jeune enfant Samuel qu'Il était sur le point de tuer les deux fils d'Eli pour leur méchanceté, et le lendemain, Samuel communique ce message au vieux sacrificateur. Il est difficile de concevoir une information plus effroyable pour le cœur d'un parent pieux. L'annonce que son enfant va être frappé de mort subite est, en toutes circonstances, une grande épreuve pour tout père, mais d'apprendre que ses deux fils, dans la fleur de l'âge et absolument pas préparés à mourir, devaient être retranchés par un jugement divin, a dû être accablant. Pourtant, quel a été l'effet sur Eli quand il a appris de Samuel la nouvelle tragique ? Quelle réponse a-t-il donné quand il a entendu la terrible nouvelle ? Dans **1 Samuel 3.18**, nous lisons la réponse d'Eli : « *Et Eli dit : C'est l'Éternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon !* »

Et pas un autre mot ne s'échappa de ses lèvres. **Quelle merveilleuse soumission !** Quel Sublime résignation ! Quelle belle illustration du pouvoir de la grâce divine de contrôler les affections les plus fortes du cœur humain et de soumettre la volonté rebelle, **l'amenant à la soumission, sans honte, au plaisir souverain de Jéhovah.**

Un autre exemple, tout aussi frappant, est vu dans la vie de Job. Comme nous le savons tous, Job était un homme qui *craignait Dieu, et se détournait du mal*. Si jamais il y avait un homme qui pouvait raisonnablement s'attendre à ce que la providence divine lui sourit, c'était Job. Pourtant, est-ce bien ce qui s'est-il bien passé avec lui ? Pour un temps, tout semblait aller dans son sens. Le Seigneur a rempli son carquois en lui donnant sept fils et trois filles. Il a prospéré dans ses affaires jusqu'à ce qu'il possède de grandes possessions. Mais tout d'un coup, le soleil s'est caché derrière des nuages sombres.

En un seul jour, Job perdit non seulement ses troupeaux, mais aussi ses fils et ses filles.

Des nouvelles sont arrivées que son bétail avait été dérobé par des voleurs, et que ses enfants ont été tués par un cyclone. Et comment a-t-il reçu ces informations ? Écoutez attentivement ses belles paroles de soumission : « *L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ;* »

Il ne s'est pas fâché contre Dieu, il n'a pas été déprimé au point de laisser sa langue se rebeller (ou se plaindre). Il s'est simplement incliné devant **la volonté souveraine de Jéhovah.**

Il a retracé ses afflictions jusqu'à leur cause première. Il regarda au-delà des Sabéens qui avaient volé son bétail, et au-delà des vents qui avaient détruit ses enfants, et a vu la main de Dieu. Non seulement Job a reconnu **la souveraineté de Dieu**, mais il s'en est aussi réjoui. Aux paroles : « *L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ;* », nous le voyons dans **Job 1.21**, il a ajouté : « *que le nom de l'Éternel soit béni !* » Encore une fois, nous disons : Douce soumission ! Sublime résignation !

Une véritable reconnaissance de **la souveraineté de Dieu** nous amène à tenir chacun de nos plans dans un modèle d'attente de la volonté de Dieu.

En Angleterre, après la mort de la reine Victoria, la date du couronnement de son fils aîné, Edward, avait été fixé pour le mois d'avril 1902. Dans toutes les annonces qui ont été envoyées, deux petites lettres ont été omises D.V. *Deo Volente* : si Dieu le veut.

Les plans ont été faits et toutes les dispositions prises pour les célébrations les plus imposantes que l'Angleterre n'ait jamais vues. Les rois et les empereurs de toutes les parties de la terre avaient reçu invitations à assister à la cérémonie royale. Les proclamations du prince ont été imprimées et affichées, mais les lettres **D.V.** n'ont pas été trouvées sur une seule d'entre elles.

Un programme des plus imposants avait été organisé, et le fils aîné de la défunte reine devait être couronné Edward le Septième à l'Abbaye de Westminster à une certaine heure, un certain jour. Et puis

Dieu est intervenu, et tous les plans de l'homme ont été frustrés. On a encore entendu une petite voix dire : « *Vous avez compté sans moi* », et le prince Edward a été frappé d'appendicite, et son sacre reporté de plusieurs mois !

Comme nous l'avons fait remarquer, une véritable reconnaissance de **la souveraineté de Dieu** nous amène à maintenir nos plans en attendant la volonté de Dieu. Cela nous fait reconnaître que le potier divin a un pouvoir absolu sur l'argile et la façonne selon son propre plaisir impérial.

Cela nous amène maintenant à considérer cet avertissement, si généralement ignoré, qui est adressé dans le livre de **Jacques 4.13-15** « *A vous maintenant, qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons, et nous gagnerons ! 14 Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain ! car, qu'est-ce votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. 15 Vous devriez dire, au contraire : Si Dieu le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela.* »

Oui, c'est devant la volonté du Seigneur que nous devons nous incliner. C'est à Lui de dire où je vivrai que ce soit en Amérique ou en Afrique. C'est à Lui de déterminer dans quelles circonstances je vivrai que ce soit au milieu de la richesse ou de la pauvreté que ce soit dans la santé ou la maladie.

C'est à Lui de dire combien de temps je vivrais, si je serais abattu dans ma jeunesse comme la fleur du champ ou si je continuerais jusqu'à soixante-dix ans.

De vraiment apprendre cette leçon, c'est, **par grâce**, atteindre une classe élevée dans l'école de Dieu, et même quand nous pensons l'avoir appris, nous découvrons, encore et encore, que nous devons la réapprendre.

4. Une attitude de reconnaissance et de joie profonde.

L'appréhension par le cœur de cette Vérité de **la souveraineté de Dieu**, produit quelque chose de bien différent qu'une révérence maussade devant l'inévitable. La philosophie de ce monde mourant ne sait rien de mieux que de « *faire contre mauvaise fortune bon cœur* ». Mais pour le chrétien ça devrait être très différent. Non seulement la reconnaissance de la suprématie de Dieu devrait-elle produire en nous la crainte de Dieu, l'obéissance absolue et la résignation totale mais cela devrait aussi nous amener à dire comme David « *Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !* »

Paul n'a-t-il pas dit dans **Éphésiens 5.20** « *rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ,* » ?

C'est à ce stade que l'état de nos âmes est si souvent mis à l'épreuve. Pourquoi ? Parce qu'il y a tant d'entêtement en chacun de nous. Quand les choses se passent comme nous le souhaitons, nous semblons être très reconnaissant à Dieu ; mais qu'en est-il de ces occasions où les choses vont à l'encontre de nos plans et de nos désirs ?

Nous prenons cela pour acquis lorsque le vrai chrétien fait un voyage en train qui, après avoir atteint sa destination, rend sincèrement grâce à Dieu, ce qui, bien sûr, soutient qu'Il contrôle tout ; sinon, nous devons remercier le mécanicien, le chauffeur, les signaleurs etc.

Ou, si en affaires, à la fin d'une bonne semaine, la gratitude est exprimée au donateur de tout bien (temporel) et de tout don (spirituel) parfait ce qui, encore une fois, soutient qu'Il dirige tous les clients vers votre boutique.

Jusqu'ici tout va bien. Mais imaginez le contraire. **Supposons que mon train a été retardé pendant des heures**, est-ce que je m'inquiète et je m'emporte ; supposons qu'un autre train soit entré en collision avec le mien et que je sois blessé ! Ou, supposons que j'ai eu une mauvaise semaine en affaires, ou que la foudre a frappé ma boutique et y a mis le feu, ou que des cambrioleurs sont entrés par effraction et l'ont dévalisé, alors quoi : **est-ce que je vois la main de Dieu dans ces choses ?**

Prenons le cas de Job une fois de plus. Quand il a subi perte après perte, qu'a-t-il fait ? A-t-il pleuré sur sa « *malchance* » ? *A-t-il maudit les voleurs ? A-t-il murmuré contre Dieu ?* **Non** ; il s'inclina dans l'adoration devant le Dieu souverain.

Il n'y a pas de vrai repos pour votre pauvre cœur **jusqu'à ce que vous appreniez à voir la main de Dieu en tout**. Mais pour cela, la foi doit être en exercice constant. Et qu'est-ce que la foi ? Une **crédulité aveugle** ? Un abandon au destin ? **Non**, loin de là. La foi est un repos sur la Parole sûre du Dieu vivant, et donc nous disons selon **Romains 8.28** « *Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.* » ; et par conséquent, la foi rendra toujours grâce pour toutes choses. La vraie foi, que Paul décrit dans **Philippiens 4.4**, se « *Réjouira toujours dans le Seigneur ;* »

Remarquez comment cette reconnaissance de la souveraineté de Dieu s'exprime dans la crainte de Dieu, l'obéissance absolue, la résignation totale, la profonde gratitude et la joie était suprêmement et parfaitement illustré par le Seigneur Jésus-Christ.

En toutes choses, le Seigneur Jésus nous a laissé un exemple pour que nous suivions Ses pas. Mais les mots « *crainte pieuse ou piété* » ont-ils jamais été liés sans égal à son nom ? En se souvenant que « *la crainte pieuse ou piété* » ne signifie pas une terreur servile, mais plutôt *une soumission filiale* et *une révérence*, et en se souvenant aussi que « *la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse* », ne serait-il pas plutôt étrange si aucune mention n'était faite de la « *crainte pieuse ou piété* » en rapport avec Celui qui était la sagesse incarnée ! Quelles paroles merveilleuses et précieuses sont celles d'**Hébreux 5.7** « *C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété,* » Qu'est-ce que c'était cette « *piété* » qui a fait que le Seigneur Jésus soit « *soumis* » à Marie et à Joseph pendant son enfance ? N'était-ce pas une « *crainte pieuse ou piété* », une

soumission filiale à Dieu et une révérence pour Dieu - que nous voyons démontrée, quand nous lisons dans **Luc 4.16** : « *Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat.* » ? N'était-ce pas une « *crainte pieuse ou piété* » qui fait dire au Fils incarné, lorsqu'il est tenté par Satan de se prosterner à ses pieds et de l'adorer, : « *Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.* » ? N'était-ce pas « *la crainte pieuse / ou piété* » qui l'a poussé à dire aux lépreux purifiés, **Matthieu 8.4** « *va te montrer au sacrificateur, et présente l'offrande que Moïse a prescrite.* »

Combien parfaite était l'obéissance que le Seigneur Jésus a offerte à Dieu le Père ! Et en réfléchissant à cela ne perdez pas de vue cette grâce merveilleuse qui a fait que celui qui existait sous forme de Dieu, se soit abaissé aussi bas pour prendre sur lui la forme d'un serviteur, et ainsi, être amené au niveau où, en tant que serviteur, l'objectif principal était de devenir obéissant. En tant que serviteur parfait, il a offert une obéissance totale à son Père. Combien absolue et entière était cette obéissance, nous pouvons l'apprendre des paroles de **Philippiens 2.8** « *il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.* »

Le fait qu'il s'agissait d'une obéissance consciente et intelligente ressort clairement de son propre langage comme nous le lisons dans **Jean 10.17,18** « *Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. 18 Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.* »

Et que dirons-nous de la résignation absolue du Fils à la volonté du Père ? Mais, entre eux, ils étaient d'un seul accord. Jésus a dit dans **Jean 6.38** : « *car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* » Et avec quelle fidélité il a étayé cette affirmation pour tous.

Remarquez Son comportement à Gethsémané ! La « *coupe* » amère, dans la main du Père, Lui est présenté.

Remarquez son attitude. *Apprenez de Lui qui était doux et humble de cœur.*

Souvenez-vous que là, dans le jardin, nous voyons la Parole Se faire chair dans un homme parfait. Son corps frémit de chaque nerf, en contemplation des souffrances physiques qui L'attendent ; sa nature sainte et sensible recule d'horreur devant les horribles indignités qui s'empilent sur Lui ; son cœur se brise à l'affreux « reproche » qui est devant Lui ; Son esprit est très troublé alors qu'il prévoit le terrible conflit avec le pouvoir des ténèbres ; et surtout et suprêmement, son âme est remplie d'horreur à l'idée d'être séparé de Dieu Lui-même, ainsi et là, Il répand Son âme devant le Père, et avec de grandes pleurs et des larmes, il verse, pour ainsi dire, de grosses gouttes de sang. Et maintenant observez et écoutez, cependant, le battement de Son cœur, et écoutez les paroles qui sortent de Ses lèvres bénies comme nous le lisons dans **Luc 22.42** « *Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.* » Voici la soumission personnifiée. La résignation au plaisir

d'un Dieu souverain mis en valeur sans égal. Jésus notre frère nous a laissé un exemple que nous devrions suivre. Celui qui a été tenté en tous points comme nous, mais sans péché pour nous montrer comment porter notre nature mortelle !

Que dirons-nous de la résignation absolue de Christ à la volonté du Père ? - Notre réponse est qu'ici, comme partout, Il était unique, sans égal. En toutes choses, Il a la prééminence. Dans le Seigneur Jésus, il n'y avait pas de volonté rebelle à briser. Dans son cœur, il n'y avait rien à soumettre. N'était-ce pas une des raisons pour lesquelles, dans le langage de la prophétie, il est dit dans **Psaumes 22.6** : « *Et moi, je suis un ver et non un homme,* », un ver n'a aucun pouvoir de résistance ! C'était parce qu'en Lui il n'y avait aucune résistance qu'Il pouvait dire, comme Il l'a fait dans **Jean 4.34** : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé,* ».

C'était parce que Jésus était en parfait accord avec son Père dans tout ce qu'Il a dit dans **Psaumes 40.8** : « *Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur.* »

Dieu doit mettre ses lois dans notre esprit et les écrire dans notre cœur **Hébreux 8.10**, mais Sa loi était déjà dans le cœur de Christ !

Quelle belle et frappante illustration de la reconnaissance et de la joie de Christ **Matthieu 11.1-30**. Là, nous voyons, d'abord, l'échec dans la foi de Son précurseur, Jean **Matthieu 11.22,23**.

Ensuite, nous apprenons le mécontentement du peuple : satisfait ni de la joie du message de Christ, ni avec le message solennel de Jean **Matthieu 11.16-20**.

Troisièmement, nous avons la non-repentance de ces villes favorisées dans lesquelles les œuvres les plus puissantes de notre Seigneur ont été accomplies **Matthieu 11.21-24**.

Et puis nous lisons : « *En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.* » **Matt. 11.25** !

Remarquez que le passage parallèle de **Luc 11.1-54** s'ouvre en disant : « *En cette heure-là, Jésus se réjouit en esprit, et dit, je te remercie* » etc. Ah, voilà la soumission dans sa forme la plus pure. Voilà Celui par lequel les mondes ont été créés, pourtant, aux jours de son humiliation, et face à son rejet, Il s'incline avec reconnaissance et joie devant la volonté du « *Seigneur des cieux et de la terre* ».

Remarquez comment la prophétie de l'Ancien Testament a également déclaré dans **Ésaïe 11.1,2** que « *L'Esprit de l'Éternel* » devrait « *reposer sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel.* »

Quelle devrait être notre attitude envers la souveraineté de Dieu ? Pour terminer,

5. Une attitude d'adoration.

Le plus grand marchepied sur lequel l'homme doit adorer est la souveraineté de Dieu. Car Il est la tête et nous sommes la queue. En présence du Roi Souverain même les séraphins « *voilent leurs visages.* »

La souveraineté de Dieu n'est pas la souveraineté d'un despote tyrannique, mais l'exercice du plaisir de Celui qui est infiniment sage et bon ! Comme Dieu est infiniment sage, Il ne peut pas faire d'erreur, et parce qu'Il est infiniment juste, il ne fera pas de tort. Voici donc la préciosité de cette vérité. Le simple fait en soi que la volonté de Dieu est irrésistible et irréversible devrait nous remplir de peur, mais une fois que nous comprenons que Dieu ne veut que ce qui est bien, nos cœurs sont faits pour se réjouir.

Voici donc la réponse finale à la question. **Quelle devrait être notre attitude envers la souveraineté de Dieu ?** L'attitude convenable que nous devons adopter est celle de la piété ou crainte pieuse, l'obéissance absolue, la résignation et la soumission sans réserve. Mais pas seulement : la reconnaissance de **la souveraineté de Dieu**, et la compréhension que **le Souverain Lui-même** est mon Père, doit accabler le cœur et nous faire nous incliner devant Lui en adoration. En tout temps, je dois dire : « *Même ainsi, Père, car ainsi cela semble bon à Tes yeux.* »

Il y a environ deux cents ans, la sainte Madame Guyon, après dix ans passés dans un donjon situé bien en dessous de la surface du sol, éclairé uniquement par une bougie aux heures des repas, a écrit ces mots :

« Je suis un petit oiseau, fermé loin des courants d'air ; Pourtant, dans ma cage, je m'assois et je chante à Celui qui m'a placé là ; Heureux d'être prisonnière, parce que, mon Dieu, cela Te plaît.

Je n'ai rien d'autre à faire que de chanter toute la journée ; Et Celui à qui j'aime le plus plaire, Écoute mon chant ; Il a attrapé et attaché mon aile errante mais Il Se penche toujours pour m'écouter chanter.

Ma cage me renferme ; À l'étranger, je ne peux pas m'envoler ; Mais bien que mon aile soit étroitement liée, Mon cœur est libre. Les murs de ma prison ne peuvent pas contrôler le vol, la liberté de l'âme.

Ah ! Il est bon de planer Ces boulons et ces barres au-dessus de celui dont j'adore le dessein, dont j'aime la Providence ; Et de trouver dans Ta volonté puissante la joie, la liberté de l'esprit. »

Prions

© **Grace Fellowship Tabernacle**, mars 2021. Veuillez adresser toute correspondance ainsi que vos questions et commentaires au sujet de ce site Internet en Anglais à : briankocourek@yahoo.com